

LE ROI
DRAGON

«Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.»

TW : Scènes de violence explicites : sang, meurtres, tortures ;
Deuil ; Scènes romantiques explicites.

© Copyright Lucille Chaponnay,
Tous droits réservés.

© Couverture : Moorbooksdesign

© Typographie : Lumicat

© Mise en Page : Megära Nolhan

© Illustrations : @psych.arts

Édité par Lumicat, 30980 Langlade

ISBN : 9782958704544

Prix : 23 €

Dépôt légal : Octobre 2024

*À ce retour aux sources,
Et à l'amour, quelle que soit sa forme*

Quatre îles

Qylith

Tegga

Volga

Argentia

Vacoste

Oxydia

Epein

Port-Piersé





Désert pourpre

Milos

Draconia

Evos

Aros

Terres des dragons sauvages

Steppes Rases

Mer Draguignane

PANTHÉON

Les Dragons Ancestraux : Rumsaalaar & Kroniikrehl, Déesse et
Dieu du Feu et des Cieux

Qhaorh : Dieu du métal, des guerriers et du sang

Aemis : Déesse des Enfers

Thalios : Dieu de la douleur et des Tourments

Ilies : Dieu de l'esprit et du psychisme

Vyassis : Déesse des Océans

Mialyas : Déesse du Ciel et de la Vie

Greteor : Dieu de la Fête et de l'Agriculture

Haratios : Dieu de l'Amour

CHAPITRE 1



Je devrais porter une armure de deuil, pas une tenue rouge échan-crée. Cette pensée, obsédante, tourne en boucle dans mon esprit tandis que j’observe le cercueil en chêne ouvert devant moi.

Son visage est paisible, comme s’il n’était pas mort au combat. Il n’y a nulle trace de sa blessure, cachée par les habits d’apparat qu’il porte. On pourrait le croire endormi, si son corps ne reposait pas dans la morgue. Cependant, nul souffle, nulle énergie ne se dégage de lui. On ne peut pas dire que mon père se tienne devant moi, car tout ce qui en constituait l’essence est déjà parti.

C’est la dernière fois que je le vois.

Ce n’est pas tout à fait vrai. La dernière fois que je l’ai vu, c’était dans la cour du château, lorsqu’il m’a embrassé le front.

— Je reviendrai vite, m’avait-il promis. Peut-être même avec un traité de paix ! Tu verras, mon cœur, ça va s’arranger.

Sur le premier point, il avait raison. Il est revenu vite.

Son cadavre, et ceux de sa garde personnelle entière, nous ont été renvoyés par le roi Rayld Met’Oxyd, avec le traité de paix réduit en lambeaux.

Je le tuerai. Je vengerai mon père en répandant son sang.

Ma haine se fait vite étouffer par ma tristesse quand mon regard dérive à nouveau sur le cercueil.

— Tu vas me manquer, ne puis-je m’empêcher de lui murmurer, bien qu’il ne m’entende plus.

Ma gorge se serre, ma voix se brise avant que je puisse ajouter tout ce que j’ai sur le cœur.

LUCILLE CHAPONNAY

Je ne serai pas là pour porter son cercueil jusqu'au temple de Qhaorh, dieu d'Argentia, du métal et des forgerons. Pas là pour le rituel de Métallisation. Pas là pour les derniers hommages et les derniers adieux.

Je ne serai pas là... Parce que le devoir m'appelle ailleurs.

Le bruit d'une porte qui s'ouvre retentit tel un coup de tonnerre. Je saisis la main froide de mon père une ultime fois.

J'ai mal. Si mal.

— Cass...

Je ferme les paupières un instant, rien qu'un seul, le temps de me reprendre. Puis je me lève et me tourne vers Cyran.

Ses yeux gris sont rouges et gonflés, signe que lui aussi a passé sa nuit à pleurer. Il m'a laissée seule ici, sans me déranger pendant mes adieux. Lui a la chance de participer au rituel. Il a encore le temps.

Lui a revêtu son armure de deuil, d'un noir mat qui relève le brun clair de sa peau. Sa couronne argentée peine à aplatir ses boucles brunes en désordre.

Bien qu'il soit plus grand et large d'épaules que moi, j'ai l'impression qu'il pourrait se briser à tout instant entre mes doigts.

Il ravale sa tristesse au fur et à mesure qu'il avance vers moi. Lorsqu'il prend mon visage entre ses mains calleuses, il n'y a plus que de la détermination en lui. Celle d'un combattant.

— Tu vas y arriver, Cass. Pour notre royaume. Pour notre fam...

Sa phrase est coupée net par le chagrin. La boule dans ma gorge enfle tant que j'en ai la respiration hachée.

Ne pas craquer.

— Pour moi, conclut-il après avoir pris une grande inspiration.

Un sourire sans joie étire mes lèvres couvertes d'un maquillage rouge en accord avec cette robe que je rêve de brûler.

— Tu n'y crois pas toi-même.

Son regard se fait plus dur, tranchant même, comme la lame d'une épée. Sa tristesse est dispersée par le rôle qu'il s'est attribué dès ma naissance : celui d'un frère protecteur déterminé à me rendre meilleure.

LE ROI DRAGON

— Cesse de faire l'idiote, cela ne te sied guère, grogne-t-il. Tu es la combattante la plus émérite de notre continent. Il faudrait être aveugle pour ne pas le voir.

— Je suis une combattante, oui. Pas une épouse. Je n'ai rien de gracieux ou de tendre.

Cyran se redresse, la mâchoire contractée par la colère. Je ne montre jamais mes faiblesses, normalement. C'est lui qui m'a appris à contrôler mes émotions.

Sauf qu'aujourd'hui... Aujourd'hui, j'ai besoin qu'il redevienne le Cyran de mon enfance. Celui qui, patiemment, me guidait et me donnait la force d'aller jusqu'au bout de mes objectifs. Celui qui calmait mes peurs les plus secrètes et séchait mes larmes avant que quiconque ne les voie.

Mon grand frère.

Il ouvre la bouche pour une réplique ferme, mais il remarque alors ma main crispée sur le tissu de ma robe, mon souffle chaotique et mes lèvres pincées pour m'empêcher de tout détruire dans cette salle.

Avec douceur, il saisit mes doigts pour les obliger à lâcher ma tenue et les serre dans les siens.

— Le roi Dragon ne cherche pas une épouse, chuchote-t-il en ancrant son regard dans le mien. Il cherche une reine. Crois-moi, il ne pourrait pas mieux tomber que sur toi.

Ses mots s'impriment en lettres de feu dans mon esprit. J'ai peut-être peur, je suis peut-être en colère, mais Cyran a confiance en moi. En mon potentiel.

Il n'y a aucune raison que j'échoue.

Au loin, les premières cloches retentissent, signant la fin de ma présence ici. Mon frère relève la tête, comme s'il se réveillait d'un rêve.

— Il est l'heure, déclare-t-il simplement.

Je quitte ma chaise à contrecœur. Du bout des doigts, je lisse ma robe. Il n'y a nul miroir pour vérifier que mon maquillage et ma coiffure tiennent toujours.

— Tu es parfaite, murmure Cyran. Aucun autre prétendant ne t'arrivera à la cheville.

LUCILLE CHAPONNAY

J'ai toujours eu horreur qu'il devine ainsi mes pensées. Aujourd'hui, je lui en suis reconnaissante.

— Même les hommes ? lâché-je autant pour le provoquer que pour me rassurer.

— En particulier les hommes. Tu es la preuve vivante que le sexe n'a rien à voir avec les aptitudes guerrières. Je suis fier de toi, ma sœur. Et je ne doute pas de ce que tu es capable de faire.

J'ose enfin un léger sourire. J'aimerais poursuivre notre conversation, lui demander le fond de sa pensée sur le roi Dragon et sa manière d'appeler à lui des prétendants de tous horizons, mais il n'est plus temps.

Je ne suis pas encore partie que l'absence de Cyran creuse déjà un vide dans mon cœur. Il m'a tant apporté, il m'a tant aidée... J'aimerais rester à ses côtés à tout jamais.

Ce ne sont pas ces mots qui franchissent mes lèvres. Je n'ai pas besoin de les dire pour qu'il les comprenne.

— Tu feras un roi formidable, soufflé-je.

Il secoue la tête. Cet imbécile n'a jamais su accepter le moindre compliment. Avant qu'il ne me réponde, je pose la main sur son épaule.

— Prends soin de papa. Je... Nous le retrouverons à la table des honorables, auprès de Qhaorh.

— Oui, j'en suis persuadé.

Je lui offre un dernier sourire. Comme un automate, mon corps se dirige vers la porte, bien décidé à remplir sa mission.

— Attends !

Cyran se porte à ma hauteur avant de détacher sa dague de sa ceinture et de me la tendre. Je blêmis.

— Cyran...

— Prends Soif-Sang avec toi. Ne la quitte jamais.

— Je ne peux...

— J'insiste, Cass. Tu as beau être une prétendante, qui sait ce qui t'attend là-haut ? Tout le monde connaît cette lame. Elle imposera le respect... et te protégera.

J'ouvre la bouche pour rétorquer que je n'aurai pas besoin de me défendre. La referme. C'est loin d'être vrai.

LE ROI DRAGON

Le roi Dragon est le parti le plus prisé de toutes les Terres Connues... Et le plus mystérieux. Depuis qu'il a accédé au pouvoir, il y a dix ans, son territoire est resté fermé aux autres, en dehors de quelques voies marchandes strictement surveillées. C'est la première fois qu'il ouvre ses portes. En outre, son royaume est neutre dans la guerre qui nous oppose à Oxydia. Si je me marie avec lui, son armée deviendra la nôtre.

Mais si c'est quelqu'un d'autre, allié à Oxydia... Nous perdrons ce qu'il nous reste.

Je ne doute pas un seul instant que certaines sont prêtes à tout, même à se parjurer, pour finir dans les bras du roi Dragon. Car je suis de celles-là.

Alors, je récupère le fourreau de mon frère, l'attache autour de ma ceinture, laissant Soif-Sang battre ma cuisse gauche.

— Merci.

— *Le métal plie, se fend, mais toujours se répare.*

La devise de notre royaume.

— *Le métal plie, se fend, mais toujours se répare, répété-je.*

Cyran acquiesce avec un sourire empli de défis. Même sans Soif-Sang à ses côtés, il reste un combattant hors pair. Il n'a pas besoin d'une arme pour tuer. Il *est* l'arme.

Ainsi, il semble invincible.

Comme papa.

Je me détourne avant que mes pensées n'obscurcissent ma vision et m'empêchent de partir. Il ne finira pas comme lui. Je l'en empêcherai. Je séduirai ce roi Dragon et je ramènerai la paix sur nos terres.

Je le quitte sur un regard rempli de promesses.

Je parcours une ultime fois les couloirs qui nous ont vus grandir, Cyran et moi. Ces tableaux que l'on décrochait pour rendre fous nos valets, ces armures d'apparat derrière lesquelles nous nous cachions, ces jardins où nous avons passé des heures à parler de nos amours d'adolescents. Cette vie insouciant, juste avant que la guerre commence.

Avant que les Oxydiens ne réduisent à néant nos projets pour ne laisser place qu'à la cendre et aux regrets.

LUCILLE CHAPONNAY

Je les hais.

Voilà le seul sentiment qu'ils ont laissé en moi. Une rage pure, que je n'ai désormais plus aucun moyen d'exprimer, faute de pouvoir retourner sur le champ de bataille.

Alors que je traverse un dernier couloir, mon regard s'attarde sur la porte de la bibliothèque qui fut mon refuge des années durant. Malgré ses battants fermés, je sens l'odeur du vieux cuir et du papier qui exhale de la pièce. C'est ici que j'ai appris les stratégies de nos meilleurs généraux, mais aussi mille et une manières de tuer. Juste au cas où je croiserais le couple royal Oxydien.

Rayld et Justinia Met'Oxyd.

Deux noms que j'ai juré, tapie entre les étagères ou sur le front, de détruire. Lentement.

Ils m'ont rendue orpheline de mère, puis de père !

Je détourne les yeux avant de craquer et de m'engouffrer dans la bibliothèque. Me perdre entre les pages de vieux grimoires n'aidera pas Cyran et notre royaume.

Je débouche sur le patio intérieur du château. Un soleil radieux m'accueille et ses rayons caressent les pierres qui forment un cercle autour du Grand Mage Runique de notre cour, Dalio.

— Votre Altesse, me salue-t-il.

Des cernes noirs creusent ses yeux ridés. À sa bouche pincée, je comprends qu'il est assailli de doutes. Doutes qu'il garde pour lui, puisque lorsque je me poste à ses côtés, il ne bronche pas.

— Vous êtes prête ?

Je lance un dernier coup d'œil au château. À ma maison. Ses pierres blanches polies par les années lui confèrent un air majestueux. Cinq tourelles, érigées haut dans le ciel, offrent une vue imprenable sur la vallée et la capitale, en contrebas. Aux abords du patio, les arbres feuillus créent une haie d'honneur verte. Avec Dalio, ce sont les seuls témoins de ce qu'il va se produire d'ici quelques secondes. Le château est vidé de ses occupants et pour cause...

Le rituel va commencer.

— Oui, je suis prête, Dalio. Finissons-en.

LE ROI DRAGON

Il saisit ma main et les runes gravées au sol s'illuminent sous son pouvoir. Une larme coule sur ma joue et je ferme les paupières pour empêcher les autres de suivre son exemple.

— Fais bon voyage, papa, murmuré-je.

Et, sous le son des funérailles de mon père, je disparaiss de mon royaume.

CHAPITRE 2



De la fumée suivie d'une nausée.

Puis le bruit des cloches cesse et le soleil s'éteint.

Un clignement de paupières plus tard, je suis dans une petite pièce sombre aux murs de pierre. Un vertige me saisit, mais j'en ai l'habitude. Je garde ma position, quand bien même mon corps me pousse à m'effondrer sur le sol.

Je ne suis plus chez moi. Aucune faiblesse ne sera tolérée, ici.

— Bienvenue, Votre Altesse.

J'attends que mon malaise se disperse et que ma vision redevienne claire pour me tourner vers la personne qui vient de parler.

Tenue grise cintrée, cheveux et barbe rasés de près, visage impassible, aucune arme... Et une révérence. Un valet.

Comme je ne réponds pas, ce dernier se redresse et reprend la parole.

— Je me nomme Joris. Je serai votre valet tout au long de votre séjour. Veuillez me suivre, vous êtes attendue à la cour.

Je me tourne une dernière fois vers Dalio. Son regard me souhaite bon courage. Ses paroles, elles, restent fermes.

Lui non plus ne veut pas que nous paraissions faibles.

— Au revoir, Votre Altesse.

Il disparaît dans un panache de fumée qui me gratte la gorge. Ça y est, je suis seule dans un royaume que je ne connais pas. Coincée dans la demeure du roi Dragon, réputé pour sa cruauté et son sens du spectacle, tout comme son père avant lui.

LUCILLE CHAPONNAY

Je caresse la poignée de Soif-Sang pour me donner du courage et pour me rappeler que je ne suis ni prisonnière ni en danger. Tout roi Dragon qu'il est, je doute qu'il veuille tuer ses prétendants. Ces derniers, au contraire, sont des adversaires. Je me dois de le garder en tête.

— Je vous suis, déclaré-je à l'intention du valet.

Il m'adresse un regard à la fois réprobateur au vu de ma tenue, et plus appréciateur quand il me constate armée. Je hausse un sourcil face à ce manque de savoir-vivre. Joris le remarque, sans faire mine d'être gêné par sa propre audace. Il se contente de se détourner et de sortir de cette salle qui ne contient que les runes nécessaires à la téléportation.

À l'image du lieu que nous quittons, les couloirs sont étroits et en pierre. S'il y fait relativement humide, comme dans toute grotte, c'est la chaleur qui me frappe. On se croirait presque dans une forge. Pas que cela me dérange. Après tout, je suis Argentienne. Le métal est la principale ressource de nos terres et nous apprenons tous à forger dès notre plus jeune âge. Chacun est tenu de porter sur lui au moins une arme qu'il a fabriquée lui-même. La mienne, une discrète lame effilée, est retenue par une ceinture de cuisse, invisible sous les drapés rouges de ma robe. Moins impressionnante et moins dangereuse que Soif-Sang, toutefois il était hors de question que je vienne en terre inconnue les mains vides.

— Notre palais royal est creusé à même notre montagne sacrée.

Je suis étonnée de l'entendre m'adresser la parole, mais Joris est incapable de le voir, concentré sur le chemin qu'il nous fait prendre. Je dois avouer que je serais bien en peine de m'y retrouver, tant les couloirs sombres que nous croisons sont nombreux.

— Notre roi Nox — loué soit son nom — l'a érigé après avoir défait le Sanguinaire. Il était hors de question de loger les Dragons au sein de la plèbe. Seul un lieu saint pouvait les accueillir.

Je connais l'histoire, évidemment. Du moins, celle transmise par les quelques marchands et troubadours autorisés à en parler. L'entendre de la bouche d'un natif, en particulier d'un valet dont la voix trahit la révérence qu'il ressent pour le roi, est autre chose.

LE ROI DRAGON

Le roi Nox...

Chez nous, personne n'oserait nommer un membre royal par son prénom. Je pensais que tous l'appelaient le roi Dragon. Il faudra que je me renseigne là-dessus pour ne pas commettre d'impair. J'aimerais interroger Joris, mais il continue :

— Une partie de la montagne est destinée à la cour et aux serviteurs. L'autre est réservée aux dragons. Je vous déconseille vivement de vous y rendre sans l'autorisation de l'un d'entre eux. Ils sont parfois... impulsifs. Le roi Nox se dédouane de toute responsabilité en cas de combustion.

Mes sourcils se froncent d'eux-mêmes. L'autorisation des dragons ? Et comment la donnent-ils ?

Nous avons des gravures de dragons, au palais. Très récentes, puisqu'avant l'ascension du roi Dragon, aucune de ces créatures ne s'était montrée depuis des siècles. Néanmoins, rien qui ne fasse penser que ce sont plus que de gros animaux domestiqués.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, Joris me jette un coup d'œil réprobateur.

— N'allez pas croire que les dragons sont des montures comme des chevaux, ou des animaux de combat comme les chiens. Ils sont bien plus. Témoignez-leur du respect et tout se passera bien.

Il continue sa marche et, dans mon silence, ses derniers mots résonnent :

— Du moins, théoriquement.

Voilà qui est rassurant.

Au bout d'une dizaine de minutes, nous débouchons sur une allée plus importante. Enfin, si un couloir aussi énorme peut être nommé « allée ». D'une vingtaine de mètres de haut, sa largeur permettrait d'accueillir des régiments entiers de troupes. Plus loin, des colonnes séparent un deuxième espace où l'on devine des serviteurs se presser pour remplir leurs tâches quotidiennes.

LUCILLE CHAPONNAY

L'une des extrémités de l'allée donne sur l'extérieur. L'autre plonge dans la montagne et l'obscurité.

Alors que mon corps me pousse à aller voir à quoi peut bien ressembler la ville à flanc de montagne — la capitale du roi Nox — Joris me guide vers l'intérieur.

Nous croisons rapidement deux soldats, vêtus d'un cuir gris foncé et dont les épées claquent contre leurs cuisses. Ils m'adressent un regard concupiscent en détaillant ma tenue. Je ravale ma colère et leur adresse un sourire guerrier. Qu'ils viennent donc croiser le fer avec moi, juste pour voir.

Ils ne doivent pas être habitués à ce genre de réaction, car ils se détournent comme si je les avais brûlés.

— Des apprentis cavaliers, m'explique Joris, une pointe de jalousie dans la voix. On les reconnaît à leur armure. Ils la portent noire, une fois qu'un dragon les a choisis. Tous n'en sont pas dignes.

À la manière dont il prononce les derniers mots, un coup d'œil jeté à ceux que l'on vient de croiser, je comprends qu'il verrait bien ces deux-là réduits en cendres par le feu des dragons plutôt que les chevauchant.

Étonnant tout de même qu'un serviteur se laisse autant aller devant une invitée du roi. Si j'étais vaniteuse ou arrogante, je lui ferais remarquer que l'on ne s'adresse pas ainsi à moi, ou bien qu'il n'est personne pour juger des hommes visiblement au-dessus de lui. Je n'en fais rien. Déjà, parce que je comprends la rage que l'on peut ressentir face à des êtres aussi orgueilleux. Ensuite, parce qu'il m'en apprend bien plus sur leurs us et coutumes que si je le faisais taire. Cela pourrait être un sacré avantage, pour séduire le roi.

— Laissez-moi deviner, dis-je sur un ton léger. Un apprenti cavalier qui ne serait pas choisi finit brûlé.

Il acquiesce.

— C'est souvent le cas, oui. Devant un dragon, seules deux choses comptent : l'humilité et la puissance. L'humilité de se savoir inférieurs à eux. La puissance d'être dignes d'eux.

D'un geste de la main, il désigne des gardes protégés par des

LE ROI DRAGON

plastrons en métal plus ou moins foncé, ainsi que les serviteurs, que nous distinguons un peu mieux au travers des colonnes.

— Certains sont tout de même assez malins pour abandonner avant de finir en cendres. Ils deviennent alors gardes ou serviteurs.

A-t-il fait partie de ces personnes qui ont tenté leur chance, puis abandonné leur apprentissage de cavalier avant de mourir ? Cela expliquerait sa verve. Je ne pose toutefois pas ma question, préférant le laisser poursuivre ses explications sur ce monde dont j'ignore presque tout.

— Vous constaterez rapidement que nous avons un système hiérarchique très codifié. Le noir est la couleur reine. Ainsi, plus les vêtements sont clairs, moins la personne devant vous a de l'importance.

Même s'il est toujours dos à moi, car guidant la marche, je le sens se tendre sous mon regard. Sa livrée n'est pas très foncée, notamment en comparaison de celle des apprentis cavaliers.

À partir de cet instant, comme s'il se souvenait de sa place réelle, il cesse de me parler. Consciente de son malaise, je ne le pousse pas à s'exprimer davantage. J'ai déjà bien assez d'informations auxquelles songer.

Comment les utiliser à bon escient ?

J'essaye de faire le lien avec ce que je sais de l'ancienne Oria — désormais renommée Draconia ou Terre Draconique —, quand elle était gouvernée par le Sanguinaire, le père de Nox. Une terre d'esclavagisme et de nobles, de jeux sanglants et de soif de contrôle. Le Sanguinaire était un conquérant hors norme : il a fondé son royaume à partir de rien, en massacrant ses ennemis et en imposant une tyrannie sans précédent. Dix ans en arrière, bien qu'étant à peine sortie de l'enfance, je me souviens des longues discussions entre mon père et ma mère à son propos. Oria est séparée d'Argentia et Oxydia par une mer, mais tout indiquait alors que le Sanguinaire voulait fouler nos terres pour les conquérir à leur tour.

Tout a pris fin quand Nox...

Joris s'arrête soudain devant une porte en acier immense à double battant. Mes doigts picotent, réveillés par mon don. Comme tous les

LUCILLE CHAPONNAY

membres de la royauté argentine, je suis capable de manipuler le métal.

J'ai presque envie de tendre la main pour voir si je peux faire bouger une telle quantité d'acier, ou si ma magie atteindrait la limite de sa puissance.

Je ne le tente pas : même si j'en suis capable, cela me viderait de mon énergie. Or, j'ai besoin de toute ma concentration pour ce qui va suivre.

À la place, je détaille la scène qui y est gravée. Celle d'un jeune homme qui pénètre la montagne sacrée des Dragons pour se lier au plus puissant d'entre eux.

L'histoire de celui que je dois à tout prix épouser.

Bien que cela n'en soit que le début, je me demande si la suite, plus sordide, est également représentée quelque part.

Les doubles battants s'ouvrent dans un grincement pour me laisser passer.

— Son Altesse Royale, Cassiopée Feyr'Arguent, Princesse d'Argentia, prétendante du roi Nox, clame Joris.

Je m'avance dans la salle du trône, déjà bondée. Et j'obtiens ma réponse.

Sur les murs et le plafond en pierre, une fresque sanglante se dévoile. La manière dont le roi Dragon a récupéré le trône, en tuant à l'aide de son pouvoir son propre père puis en brûlant l'ancienne capitale d'Oria. Plus loin se trouvent sa montée au pouvoir, les exécutions de ses dissidents et la construction de la nouvelle capitale, sur le flanc de la montagne sacrée des dragons.

Un frisson me parcourt, non pas à cause des détails sanguinolents fort bien représentés, mais parce que tout cela s'est produit il y a dix ans. Le roi n'avait alors que quatorze ans.

Comment peut-on mettre une terre à feu et à sang à cet âge-là ?

Peu importe, après tout. Le roi Dragon peut bien être l'homme le plus cruel que porte cette planète, cela ne change rien à mon devoir. Je m'avance dans la salle, l'air altier et digne.

Sur le côté droit, je devine la cour, dans un camaïeu de gris foncé.

LE ROI DRAGON

Plus ils se trouvent près du trône, plus les habits de ses membres sont sombres.

Le trône, d'un noir d'obsidienne, est pour le moment vide. Derrière, une immense grotte se découvre, si grande que je n'en devine ni le fond ni le plafond.

De l'autre côté se tiennent des prétendants, reconnaissables par les couleurs qu'ils portent. Je me glisse parmi eux avec le plus de grâce possible. Nous sommes une cinquantaine, bien plus que je ne le pensais. Je reconnais quelques têtes. Ici, la fille de l'ambassadrice des îles du sud. Là, le fils d'un riche marchand qui fait le lien entre les Terres Draconiques et Argentia. Comme il n'était pas spécifié sur la missive les préférences sexuelles du roi, nous tentons tous notre chance.

Et enfin, tout près du trône encore vide...

Solana Met'Oxyd m'adresse un sourire sardonique. Elle a revêtu une robe couleur crème, typique des mariées de son royaume.

Une bouffée de haine coupe ma respiration. Ma main gauche, posée sur Soif-Sang, me démange affreusement. Je n'ai qu'une envie : lui ouvrir la gorge. Je ne dois qu'à ma volonté de ne pas y succomber. Le roi Dragon a beau être cruel, je doute qu'il apprécie un meurtre au milieu de ses prétendants.

De plus... Sa tenue a beau être splendide, elle est claire. Sait-elle que, dans ce royaume, cela équivaut à être au bas de l'échelle sociale ? Sans doute pas, vu la confiance qui irradie d'elle.

Pour lui couper toute envie de me regarder encore avec cet amusement mauvais, je dégaine lentement Soif-Sang pour jouer avec. Quelques prétendants s'éloignent de moi, de peur que je m'en serve. Tous reconnaissent la lame bleutée, typique de notre métal le plus pur, et les runes qui y sont gravées.

Le visage de Solana s'affaisse légèrement et, même d'aussi loin, j'arrive à voir la crispation sur son visage. Sa famille m'a retiré mon père et ma mère, mais la mienne a tué son frère, avec la lame que je tiens en main.

Je rengaine et me détourne d'elle, comme si elle ne m'intéressait plus. La vérité, c'est que mon esprit se porte vers mon père. Le rituel

LUCILLE CHAPONNAY

a dû commencer, celui qui consiste à transformer son corps en métal afin de l'immortaliser. Ma gorge se serre.

Rayld Met'Oxyd... Je te tuerai.

L'image du roi à ma merci me rassérène. Dussé-je me damner pour ça, je me vengerai.

— Sa Majesté, le roi Dragon Nox Den'Dacar, suzerain des Terres Draconiques, Cavalier Suprême d'Ombre.

Mes pensées s'évaporent lorsqu'un grognement sourd fait trembler la salle entière. Des pas se répercutent jusque dans ma colonne vertébrale, me procurant un frisson à la fois d'appréhension et d'excitation.

Elle apparaît alors dans la gigantesque grotte à l'arrière du trône. J'ai beau avoir contemplé de nombreuses représentations d'elle, aucune ne lui fait honneur.

Ses écailles d'un noir d'encre absorbent toute la lumière de la pièce, tandis que ses yeux de sang englobent la totalité de la salle. Sa tête à elle seule fait la taille de deux hommes. Sa gueule s'ouvre, laissant s'échapper à travers ses crocs une gerbe de fumée incandescente dans laquelle dansent des milliers de braises éphémères. Elle est d'une beauté brutale, mortelle, à couper le souffle.

Ombre.

La briseuse de chaînes, la destructrice des mondes.

Et là, assis à la jonction de son cou et de ses épaules...

Le roi Dragon.

CHAPITRE 3



Avec grâce, le cou de la dragonne se courbe pour approcher son cavalier du trône. Lorsqu'il saute de sa monture pour atterrir sur le sol avec force, je me souviens de respirer. Mes sens sont mis en émoi par le tableau qu'ils peignent tous les deux. Une telle puissance s'en dégage que mon cœur vacille dans ma poitrine.

Contrastant avec les sombres écailles d'Ombre, les cheveux d'un blanc immaculé du roi lui tombent en mèches folles sur le front, sans pour autant cacher sa couronne. Bien qu'étant à une trentaine de mètres de lui, je distingue clairement ses yeux d'un bleu profond détailler chaque prétendant, un par un, avec une intensité si ardente que certains ne peuvent s'empêcher de courber l'échine. Solana fait partie de ceux-là. Quant à moi...

Lorsque son regard se plante dans le mien, malgré le frisson brûlant qui menace de me submerger, je reste droite. La seule chose qui me vient à l'esprit, c'est de le saluer d'un hochement de tête, comme je le fais avec les généraux de l'armée d'Argentia. Un signe de respect.

Un rictus étonné semble se dessiner sur ses lèvres avant que son attention ne passe à la personne suivante. Je prends une grande inspiration, récupère mes pensées... me morigène. Nos coutumes ne sont pas les mêmes qu'ici. Il pourrait très mal prendre mon salut.

Il connaît peut-être nos traditions...

Encore faudrait-il qu'il sache qui je suis. Et quand bien même ! J'ai salué un roi comme je saluerais un soldat.

Qu'est-ce qui m'a pris ?

LUCILLE CHAPONNAY

Je n'ai pas le temps de m'apitoyer sur mon sort. Le roi Dragon ouvre largement les bras. Je ne remarque que maintenant qu'il est habillé comme les apprentis cavaliers que j'ai croisés à l'extérieur, en bien plus foncé : d'une armure en cuir noir souple. Deux épées sont croisées dans son dos.

— Chers invités, je vous souhaite la bienvenue dans mon humble royaume !

Sa voix grave se répercute dans toute la salle. Derrière lui, Ombre remue. Lorsqu'elle reste immobile, elle se fond si bien dans l'obscurité ambiante qu'on manque de l'oublier, malgré la menace qu'elle dégage. Je passe une main sur ma nuque pour en chasser les picotements d'appréhension. Si une dragonne de dix mètres peut se montrer aussi discrète, de quoi est capable son cavalier ?

Tu sais très bien de quoi il est capable. Et si tu as oublié, la fresque est là pour le rappeler.

Mon attention se rive à nouveau sur lui. Son côté solennel laisse place à un sourire froid. À nouveau, ma nuque me démange.

— Je vous remercie d'être si nombreux à avoir répondu à mon invitation, reprend-il. Vous m'en voyez très honoré. Néanmoins, il semblerait que mes hérauts aient oublié de mentionner... deux ou trois détails sur la manière dont je souhaite choisir mon ou ma future partenaire de vie.

Un frémissement commun parcourt l'assemblée des prétendants. Frémissement qui devient tremblement lorsque les yeux d'Ombre nous balayent à leur tour, sa gueule remplie de flammes rougeoyantes.

Rester droite, rester droite, rester droite.

Sur le côté, je vois un homme effrayé se jeter au sol, comme si la dragonne s'apprêtait à lâcher son enfer sur nous. Quelques personnes le suivent avec des cris terrifiés et il me faut toute ma volonté pour ne pas faire de même. Je refuse de croire que le roi Dragon nous a appelés pour faire de nous des torches vivantes.

— Voyez-vous, continue-t-il comme si de rien n'était, mes terres ont besoin d'alliances venues de l'extérieur. Nous nous sommes trop longtemps renfermés sur nous-mêmes, il est vrai. Et pourtant... Je

LE ROI DRAGON

refuse également de me lier à quiconque ne serait pas un cavalier.

Je resserre ma main autour de Soif-Sang. Le froid du métal sur ma paume me réconforte un tant soit peu, alors que je devine déjà ce que le roi Dragon s'apprête à dire.

— Il est toutefois hors de question de vous entraîner comme nos cavaliers. Cela prendrait des années. C'est ainsi qu'est née la proposition... d'un tournoi. Des épreuves, choisies précieusement par ma cour, pour déterminer le ou la plus puissante d'entre vous. Celui ou celle capable de devenir un cavalier et, de fait, de m'épouser.

Il laisse le silence s'emparer un instant de nous. Mes pensées sont toutefois trop bruyantes pour que je puisse en profiter.

Un tournoi. Afin de devenir cavaliers.

Je ne suis pas faite pour les intrigues, pour bien parler ou pour être douce. Séduire n'est pas une chose naturelle pour moi. Combattre, par contre... Oui, combattre, je le peux.

— Je ne vous le cacherai pas, certaines de ces épreuves, à l'image d'une formation de cavalier, sont mortelles. Vous êtes donc tout à fait en droit d'abandonner, et ce, à chaque étape du parcours. Mon mage runique sera alors mis à votre disposition pour vous raccompagner chez vous. Chaque abandon est évidemment définitif. Vous ne pourrez retenter votre chance.

Je ne peux m'empêcher un rictus face à la menace qui suinte de ce discours. Des épreuves mortelles ? N'a-t-il donc pas peur des répercussions suite au décès de ses prétendants ?

Non, bien sûr qu'il n'en a pas peur. Qui peut-il craindre ? Oxydia ? Argentia ? Ce sont les seuls royaumes qui peuvent lui faire de l'ombre, et encore : si nous étions alliés. Or, nous sommes en guerre. Il pourrait à tout instant choisir de survoler nos terres pour y mettre le feu et personne ne serait en mesure de l'en empêcher.

Il est surprenant qu'il n'ait pas encore tenté de le faire. Si son père avait eu des dragons, il n'aurait pas hésité une seule seconde...

— Un contrat vous attendra dans vos appartements privés stipulant que votre mort potentielle ne peut m'être imputée, conclut-il. Une copie sera envoyée à vos familles. Rappelez-vous toutefois que vous

LUCILLE CHAPONNAY

êtes libres de partir... dès à présent. Tout le monde n'est pas fait pour chevaucher un dragon.

Il se détourne de nous, comme si nous n'étions plus rien, et remonte sur Ombre. Je ne distingue aucune selle, à cette distance. La dragonne dresse une première patte et la pose d'un côté du trône en faisant trembler la pièce entière. Puis la seconde. Aussitôt, je comprends qu'elle va sortir par la porte d'où je suis entrée.

Comme un seul homme, les prétendants et moi nous écartons révérencieusement de son chemin. La cour, sans doute habituée, fait de même dans un brouhaha tranquille.

La dragonne passe par-dessus le trône qui semble insignifiant à ses yeux. L'entièreté de son corps nous est enfin dévoilée : écailles roulant autour de ses muscles puissants, pattes munies de griffes si grandes et effilées qu'elles pourraient nous découper en deux sans effort, ailes recourbées aux extrémités en forme de pic. Tout en elle insuffle un prédateur mortel pour lequel nous ne sommes guère plus que de la poussière.

Comment a-t-elle pu accepter qu'un gamin de quatorze ans monte sur son dos et la soumette à sa volonté ?

Nox, assis droit au niveau de sa nuque, me paraît soudain plus impressionnant qu'elle. Ses yeux se sont perdus avec gravité sur les fresques qui le surplombent. Cherche-t-il à nous menacer à nouveau, en laissant consciemment son attention dériver sur ses exploits sanguinolents ?

Le roi Dragon et sa monture sortent de la salle du trône sans que je puisse répondre à cette question.

À peine ont-ils franchi les battants en métal que la dragonne se met à courir. Une course puissante, qui retentit dans la pierre comme une onde dévastatrice. Je ne dois qu'à mon entraînement de rester debout.

C'est donc à ça que sert « l'allée ». À laisser passer les dragons.

Très rapidement, le roi et sa dragonne ne sont plus que des points. Lorsqu'ils disparaissent dans le disque de lumière indiquant l'extérieur, la roche cesse de trembler et je vois quelques personnes, affalées sur le sol, se relever.

LE ROI DRAGON

Que doit-on faire, maintenant ?

Comme moi, la plupart des prétendants s'agitent. Du coin de l'œil, je constate que la cour nous observe toujours, comme si nous étions de drôles d'animaux de foire. Je hausse un sourcil devant leur curiosité malsaine. J'imagine qu'ils se repaissent d'en voir certains se diriger d'eux-mêmes vers les couloirs menant aux portails de téléportation. Partis avant même d'avoir essayé.

— Votre Altesse ?

Joris est apparu à mes côtés comme par magie. Trop obnubilée par la cour, je ne l'avais pas vu s'approcher, pas plus que je n'avais remarqué les autres serviteurs qui s'adressent aux prétendants restants.

— Oui ?

— Puis-je vous accompagner à vos appartements ?

Avant que je ne réponde, une sensation me chauffe le visage. Je relève la tête pour apercevoir le sourire moqueur de Solana, escortée par un serviteur dans un couloir adjacent.

Une nouvelle vague de feu parcourt mes veines et je ne peux m'empêcher de sourire à mon tour.

Un tournoi mortel, hein ?

Je sais déjà qui je souhaite affronter. Verser son sang soulagera ma peine.

— Bien sûr, réponds-je à Joris avant de lui emboîter le pas.

L'hospitalité des Draconiens risque bien de me plaire plus que prévu.